Document generated on 05/09/2025 4:52 a.m.

Documentation et bibliothèques

Des livres racontent : survol statistique d'un siècle d'édition littéraire au Québec (1820-1920)
Books Reveal History: A Statistical Study a Century of Publishing in Québec (1820-1920)
Los libros nos cuentan: panorama estadístico de un siglo de edición literaria en Quebec (1820-1920)

Chantal St-Louis

Volume 44, Number 1, January–March 1998

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1032966ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1032966ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)
2291-8949 (digital)

Explore this journal

Cite this article

St-Louis, C. (1998). Des livres racontent : survol statistique d'un siècle d'édition littéraire au Québec (1820-1920). *Documentation et bibliothèques*, *44*(1), 5–13. https://doi.org/10.7202/1032966ar

Article abstract

Instead of relying on the experience of publishers and the memories of book reviewers over time to construct a history of publishing, this article uses facts pulled from the books themselves (publisher, place and year of publication) to document the history of publishing in Québec from 1820 to 1920. The statistics attempt to answer the following questions: how many books were published, who were the publishers, and where and when were the books published.

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le prix Paul-Aimé Martin a été créé en 1991 par l'ASTED, en collaboration avec les services documentaires multimédia (SDM). Le but de ce prix est:

- de rendre hommage au Révérend Père Paul-Aimé Martin, c.s.c. qui a poursuivi durant plus d'un demi-siècle une carrière entièrement consacrée à la promotion du livre, de la lecture et des bibliothèques. Fondateur et président-directeur général des Éditions Fides durant plusieurs décennies, il fut aussi un des fondateurs de l'École des bibliothécaires qui deviendra l'École de bibliothéconomie au moment où elle sera affiliée à l'Université de Montréal. Il sera aussi un des fondateurs de la première association francophone de bibliothécaires canadiens, en 1944, l'Association canadienne des bibliothèques d'institutions (ACBI);
- et de signaler publiquement le travail de recherche d'un étudiant d'une école de bibliothéconomie canadienne.

La lauréate de cette année est Chantal St-Louis de l'École de bibliothéconomie de l'Université de Montréal. Le prix comporte une bourse de 500 $ et la publication de son texte dans cette revue.

Des livres racontent: survol statistique d'un siècle d'édition littéraire au Québec (1820-1920)

Chantal St-Louis

Contrairement aux histoires de l'édition littéraire qui se font généralement à partir de l'expérience des éditeurs et de témoignages de critiques de chaque époque, ce texte propose d'utiliser les données tirées des livres eux-mêmes (nom de l'éditeur, lieu de l'activité et année de publication) afin de dresser un portrait de l'édition littéraire québécoise de 1820 à 1920. Les tableaux statistiques que l'on y retrouve pourront permettre de répondre aux questions suivantes: Combien de livres publie-t-on? Qui publie? Où publie-t-on? et Quand publie-t-on?

Books Reveal History: A Statistical Study a Century of Publishing in Québec (1820-1920)

Instead of relying on the experience of publishers and the memories of book reviewers over time to construct a history of publishing, this article uses facts pulled from the books themselves (publisher, place and year of publication) to document the history of publishing in Québec from 1820 to 1920. The statistics attempt to answer the following questions: how many books were published, who were the publishers, and where and when were the books published.

Los libros nos cuentan: panorama estadístico de un siglo de edición literaria en Quebec (1820-1920)

Contrariamente a las historias de la edición literaria, que por lo general se recrean a partir de la experiencia de los editores y los testimonios de los críticos de cada época, este texto propone utilizar los datos extraídos de los libros mismos (nombre del editor, lugar de la edición y año de publicación) para dar una visión de la edición literaria quebequense entre 1820 y 1920. En las tablas estadísticas se encuentran las respuestas a las preguntas siguientes: ¿cuántos libros se publicaron?, ¿quién los publicó?, ¿dónde se publicaron?, ¿cuándo se publicaron?

Des livres racontent. Des livres qui, du fait de leur seule publication, permettent de brosser un portrait de l'édition littéraire au Québec de 1820 à 1920. Le point de vue privilégié ici est différent de celui utilisé habituellement puisqu'il prend le livre comme point de départ et comme sujet d'observation. En effet, on compte plusieurs études qui se basent sur l'expérience des éditeurs, qui en font l'histoire et qui en détaillent la tâche éditoriale par le dépouillement des catalogues. Mais rarement illustre-t-on de façon générale ce que les livres révèlent de ces éditeurs et des lieux de leur activité. C'est à travers une enquête statistique basée sur le corpus littéraire publié de 1820 à 1920 que nous tenterons de réaliser cette tâche. Nous nous intéresserons tout d'abord aux conditions générales de publication pour ensuite tenter de répondre aux questions suivantes: Qu'est-ce qui est publié? Qui publie? Où publie-t-on? et Quand publie-t-on? Notons qu'il ne s'agira pas ici d'expliquer des phénomènes, mais, plutôt d'en préciser les contours.

Le corpus a été établi à partir de la bibliographie générale du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec (DOLQ)*, tomes 1 et 2. C'est dire que nous avons respecté la notion de littérature telle qu'elle est définie par les artisans du *DOLQ*, dont l'objectif était de «*refléter l'activité littéraire de chaque époque d'après l'idée qu'elle-même se faisait de la littérature*» (Lemire 1978, ix). On trouvera donc dans l'ensemble analysé, côtoyant les œuvres d'imagination, des recueils de discours, des récits de voyage, des biographies, des

ouvrages d'histoire et de géographie. Par contre, on ne retrouvera rien de ce qui a été publié en dehors des limites territoriales du Québec actuel[1] ou à l'extérieur des limites chronologiques fixées. Les quelques rééditions des œuvres de l'époque ont été, elles aussi, ignorées.

Conditions générales

1820-1920

Les limites chronologiques ne sont pas le fruit du hasard et n'ont pas été choisies dans le but, strictement pratique, de couvrir cent années d'édition littéraire. Au contraire, ces deux bornes représentent des moments importants dans le monde de l'édition du Québec de l'époque. La première, 1820, représente, depuis plus de cent ans déjà et pour la majorité des chercheurs du domaine, la fin des «incunables» québécois et le début de l'édition à plus grande échelle: «*Ce serait [P.-J.-O.] Chauveau qui aurait pris l'initiative de cette désignation. En effet, en 1880, Dionne affirme [dans le* Courrier du Canada *du 22 mai] qu'il «est maintenant reconnu que les incunables canadiens ne s'étendent pas au-delà de l'année 1820. Cette date a été fixée, il y a peu d'années, par un certain nombre de littérateurs et de bibliophiles parmi lesquels se trouvait l'honorable M. Chauveau...»* » (Hare et Wallot 1983, 77)

Quant à la deuxième borne, 1920, on la considère généralement comme étant représentative des débuts de l'édition professionnelle au Québec. Un des éléments qui concourt à cela est, selon Jacques Michon, « *l'adoption de la loi qui devait mettre fin au commerce des contrefaçons et favoriser la publication des séries ‹ typiquement › canadiennes* » (Michon 1988, 17). En effet, plusieurs des œuvres littéraires imprimées ici, à la fin du XIXe siècle, étaient des contrefaçons d'auteurs européens. Les éditeurs canadiens-français se mettent ainsi à l'abri de la censure du clergé puisque les textes choisis ont subi une première épreuve et leur moralité est garantie. Cette pratique donne aussi l'assurance aux éditeurs de pouvoir offrir aux éventuels clients un produit bon marché qui leur assure une marge de profit respectable puisqu'ils ne paient pas de droits d'auteur. Par conséquent, la littérature d'ici n'est pas très encouragée puisqu'elle coûte plus cher à produire et qu'elle comporte des risques de censure. On peut se rappeler que, pendant que le clergé donne son aval à ces contrefaçons, on met à l'index *La Scouine* d'Albert Laberge (1918), *Marie Calumet* de Rodolphe Girard (1904) et *Le débutant* d'Arsène Bessette (1914).

Par ailleurs, il est important de souligner que la majeure partie de la production littéraire canadienne de l'époque ne paraît pas dans des livres mais qu'elle est disséminée dans les revues et les journaux qui sont souvent l'organe d'un parti politique et les textes littéraires aident alors à promouvoir les ventes. Ces publications en série sont le lieu privilégié de la publication des poèmes (Joseph-Guillaume Barthe, Charles Lévesque, Joseph Lenoir et Octave Crémazie y ont publié presque toutes leurs œuvres) et des romans en feuilletons. Vers 1860, on retrouve quelques revues, comme *les Soirées canadiennes* exclusivement consacrées à la littérature. Ce type de publication est moins coûteux et moins risqué que la monographie car les frais peuvent être amortis en raison d'un plus grand nombre de lecteurs. De plus, les ventes se faisant essentiellement par abonnement, le lecteur se retrouve captif pour le temps de son engagement et assure un afflux d'argent régulier ; les pires œuvres, comme les meilleures, trouvent ainsi preneur. Bien que prépondérant, ce phénomène de la publication littéraire dans les périodiques se fait en parallèle avec le phénomène qui nous intéresse, celui de la publication de monographies.

Le rôle de l'éditeur

La plus tenace des idées reçues en ce qui a trait au XIXe siècle québécois est que les préoccupations littéraires de l'époque ne sont liées qu'à la seule question nationale. Ainsi, on pense généralement que les éditeurs de l'époque publient dans le but généreux de donner au Canada français une littérature nationale et qu'aucun d'entre eux ne tient à ce que cette opération soit rentable. Si cela était vrai, qu'est-ce qui expliquerait les contrefaçons dont on a parlé plus haut de même que les activités parallèles des éditeurs? «*Les officines répondent d'abord aux besoins immédiats du marché en produisant des travaux de ville pour une clientèle variée: livres, brochures, circulaires, cartes, lettres funéraires, catalogues, affiches, contrats, etc., le tout exécuté sur du bon papier, dans le dernier goût et à prix modérés, selon la formule consacrée.*» (Lemire 1992, 184)

Le risque financier que représente l'édition littéraire n'est donc absolument pas assumé par les éditeurs, mais plutôt par les auteurs eux-mêmes qui doivent débourser le montant de l'impression ou organiser une souscription publique. Si un auteur veut qu'une de ses œuvres soit publiée, il doit trouver lui-même l'argent nécessaire à la publication. Plus d'un projet n'a d'ailleurs pas vu le jour en raison du manque d'argent et on peut relever l'exemple d'Octave Crémazie qui en réponse à l'abbé Henri-Raymond Casgrain qui voulait que l'on publie ses poésies complètes, écrivait: «*Je connais assez le public canadien pour savoir qu'une édition, avec ou sans luxe, de mes vers serait une opération ruineuse pour l'éditeur. Pourquoi voulez-vous que je vous expose à perdre de l'argent, vous ou l'imprimeur qui serait assez fou pour risquer une pareille spéculation.*» (cité dans Lemire 1983)

En consultant la liste des œuvres publiées pendant la période 1820-1920, on retrouve plusieurs termes différents sous la mention d'édition: imprimeur, typographe, imprimeur-typographe, libraire-imprimeur, imprimé pour l'auteur par..., etc. Cependant, sous toutes ces dénominations, on ne retrouve bien souvent qu'une seule véritable fonction, celle d'imprimeur dont la tâche est essentiellement d'exécuter les commandes qu'on lui passait. Puis, vers 1860, une nouvelle facette du métier apparaît: «*[l]orsqu'un imprimeur propose l'idée d'un manuscrit à un auteur, ou participe au financement d'un ouvrage, ou s'emploie à la toilette d'un livre sous presse, il devient, selon la terminologie de l'époque, un «imprimeur-éditeur»* » (Lemire et Saint-Jacques 1996, 211). Ce n'est donc que vers la deuxième moitié du siècle étudié que l'éditeur tend à s'impliquer un peu plus dans le processus de création littéraire.

1. Cette limitation territoriale exclut la ville d'Ottawa, ce qui prive ce portrait de la majorité des publications faites par la maison Desbarats qui y est déménagée en 1865 pour suivre le gouvernement.

Le rôle d'éditeur est, on le voit, relativement limité et sa responsabilité à l'égard de la littérature nationale l'est tout autant. On dénote, bien sûr, quelques exceptions parmi lesquelles on remarque le cas de *Charles Guérin* de P.-J.-O. Chauveau. En 1852, Georges-Hyppolyte Cherrier achète, pour 100 $, le manuscrit de l'auteur; il le fait imprimer, sans souscription, chez John Lovell à Québec et s'occupe lui-même de la vente. Il est d'ailleurs conscient de l'importance du geste qu'il pose et spécifie en préface au roman, dans l'«Avis de l'éditeur»: «*Nous croyons donc avoir fait acte de courage et de bon exemple, en achetant les premiers une œuvre littéraire, en offrant à un de nos écrivains une rémunération assurée.*» (cité dans Lemire et Saint-Jacques 1996, 209)

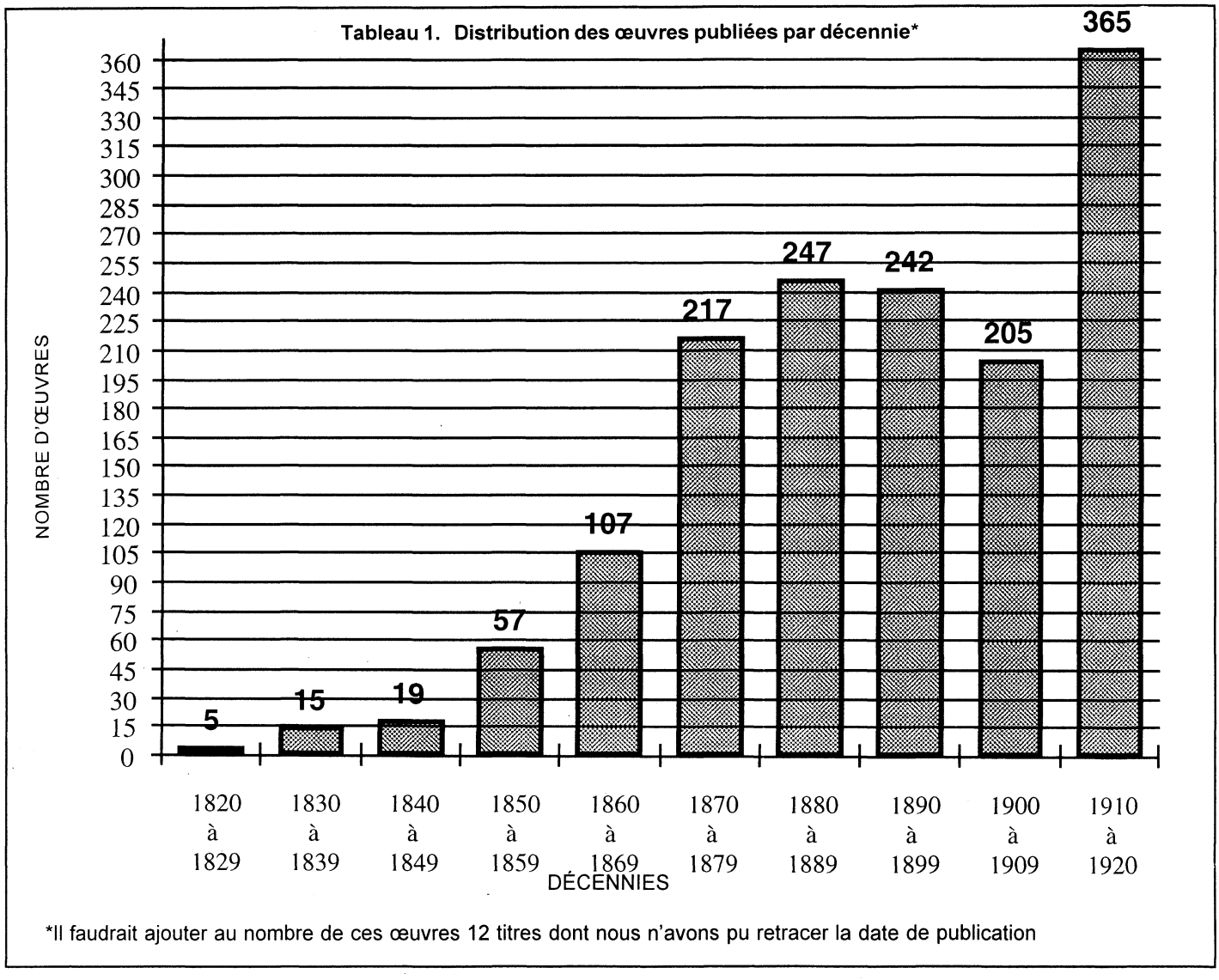
Combien de livres publie-t-on?

Selon la bibliographie tirée du *DOLQ*, de 1820 à 1920, 1 491 œuvres littéraires répondant à nos critères de sélection auraient été publiées au Québec. Le tableau ci-dessous illustre la distribution de ces œuvres par décennie.

Spécifions tout d'abord que, comme on pouvait s'y attendre, les années les plus fastes sont 1919 et 1920 avec 51 titres chacune. Par ailleurs, on ne compte aucune publication à caractère littéraire pendant les années 1822, 1823, 1824, 1828, 1829, 1832, 1835 et 1840. Le tableau permet de remarquer l'augmentation du nombre de titres publiés pendant ces cent années. On constate que le nombre de titres triple de 1820-1829 à 1830-1839 et de 1840-1849 à 1850-1859 puis, qu'il double de 1850-1859 à 1860-1869 et de 1860-1869 à 1870-1879. Par la suite, il se maintient relativement de 1870 à 1899, connaît une légère baisse dans la décennie 1900-1909 pour ensuite subir une importante remontée en 1910-1920. L'allure générale du tableau rend compte du lent départ de l'édition littéraire au Québec.

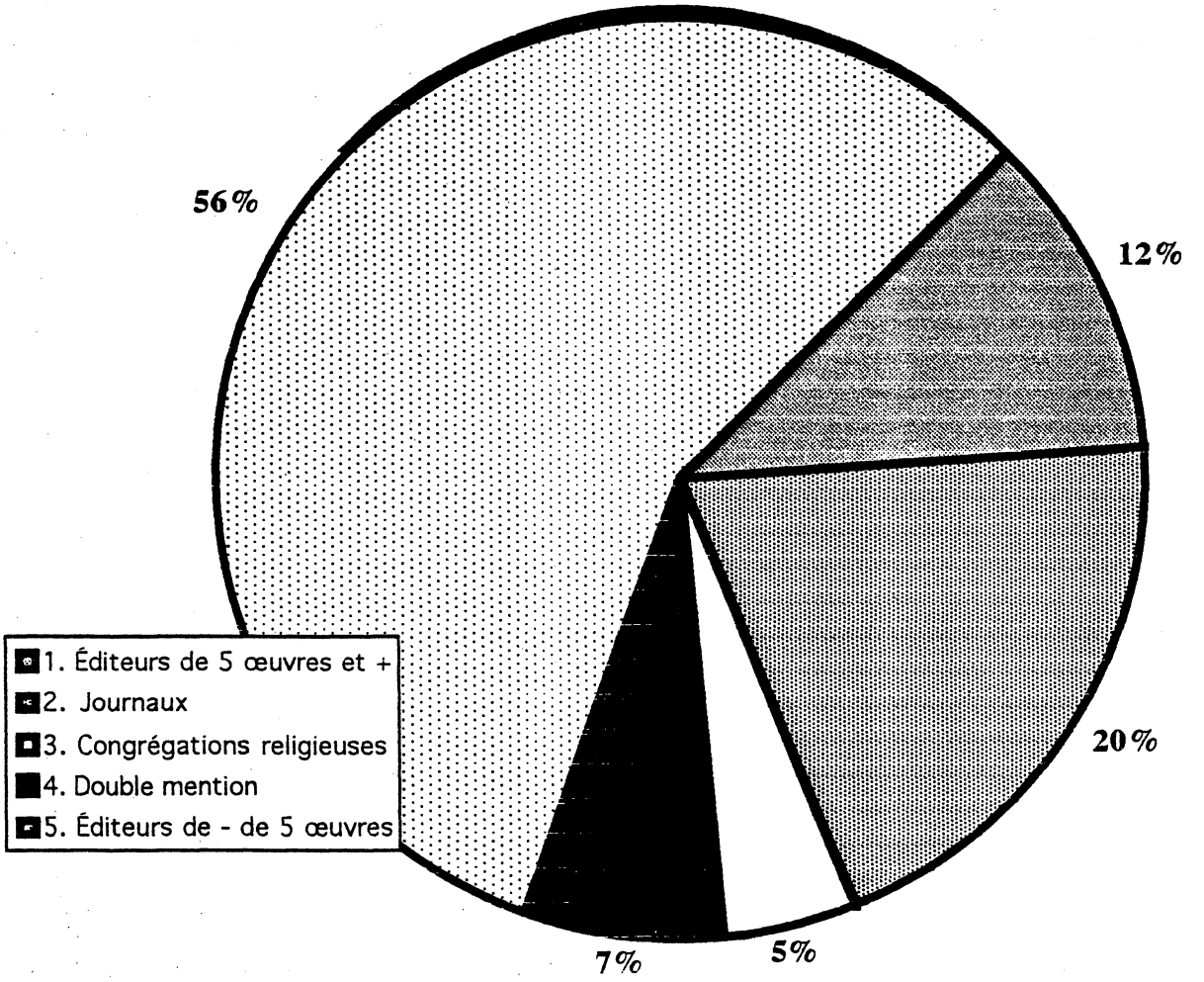
Qui publie?

La liste des ouvrages publiés au Québec pendant les années 1820-1920 permet de répertorier 345 éditeurs différents. Pour des raisons de commodité, nous les avons regroupés en cinq catégo-



*Il faudrait ajouter au nombre de ces œuvres 12 titres dont nous n'avons pu retracer la date de publication

Tableau 2. Répartition des éditeurs selon la catégorie



ries: les éditeurs qui ont publié 5 titres et plus, les imprimeries des journaux et périodiques, les congrégations religieuses, les doubles mentions d'édition (par exemple: G.-H. Cherrier, des presses à vapeur de John Lovell) et les éditeurs ayant publié moins de 5 œuvres. Le tableau 2 illustre le nombre d'éditeurs pour chacune de ces catégories.

En étudiant ce tableau, on peut constater que le nombre (196) d'éditeurs mineurs (qui ont publié moins de 5 œuvres littéraires) est beaucoup plus élevé (56%) que le nombre (40) d'éditeurs majeurs (12%). De plus, les imprimeries des journaux occupent une place considérable puisqu'elles comptent pour le cinquième du nombre total d'éditeurs (69). On dénombre également 16 congrégations religieuses et 24 doubles mentions.

Le tableau 3 permet de voir de quelle façon chacun de ces types d'éditeurs s'inscrit dans la production littéraire de l'époque quant au nombre de titres publiés.

On peut maintenant se rendre compte que la majorité des titres publiés pendant toute la période (57%) l'ont été par des éditeurs majeurs. C'est dire qu'un petit nombre d'éditeurs est responsable du plus grand nombre des publications. Notons également que le nombre d'imprimeurs de journaux (20%) est proportionnel au nombre de titres (19%) qu'ils ont publiés. Deux entreprises se démarquent: ce sont la compagnie d'imprimerie du *Soleil* avec 22 titres (8% des titres publiés par les journaux) et l'imprimerie du *Devoir* avec 43 titres (15% des titres publiés par les journaux).

Parmi les éditeurs qui ont publié le plus grand nombre de titres et que nous qualifions de «majeurs», on retrouve des éditeurs qui ont publié 5 titres et d'autres qui en ont publié plus de 130, ce qui donne lieu à un écart considérable et impose une nouvelle subdivision afin de brosser un tableau plus juste de la situation. Voyons ce qui en est dans le tableau 4.

Tableau 3. Répartition des œuvres publiées selon la catégorie d'éditeurs

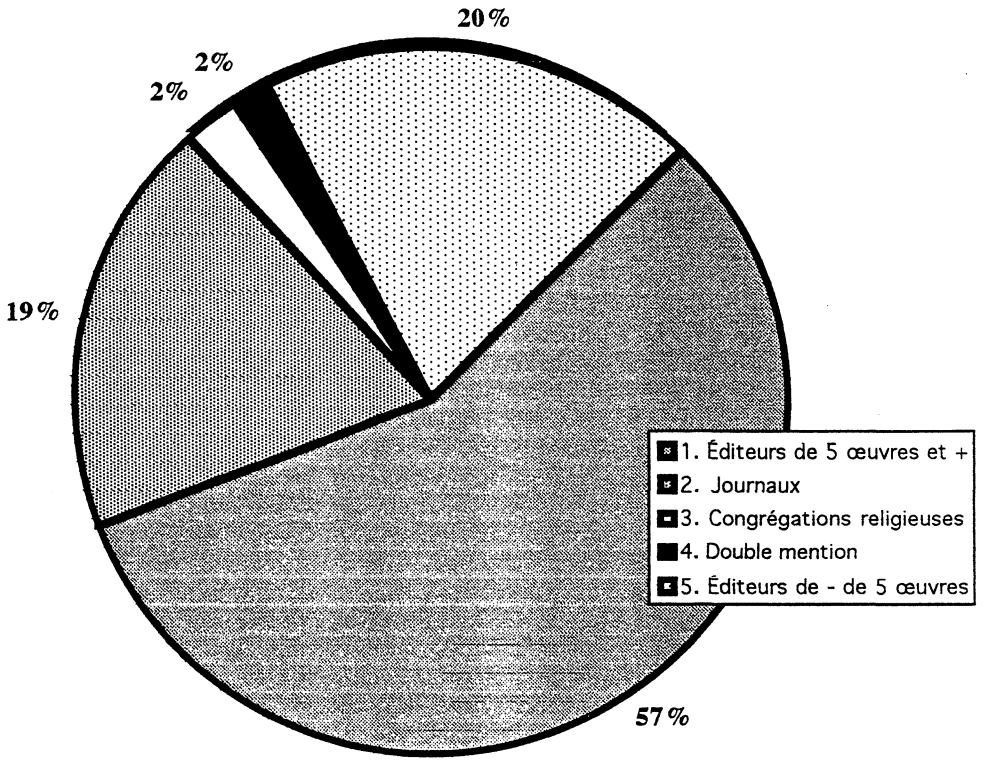
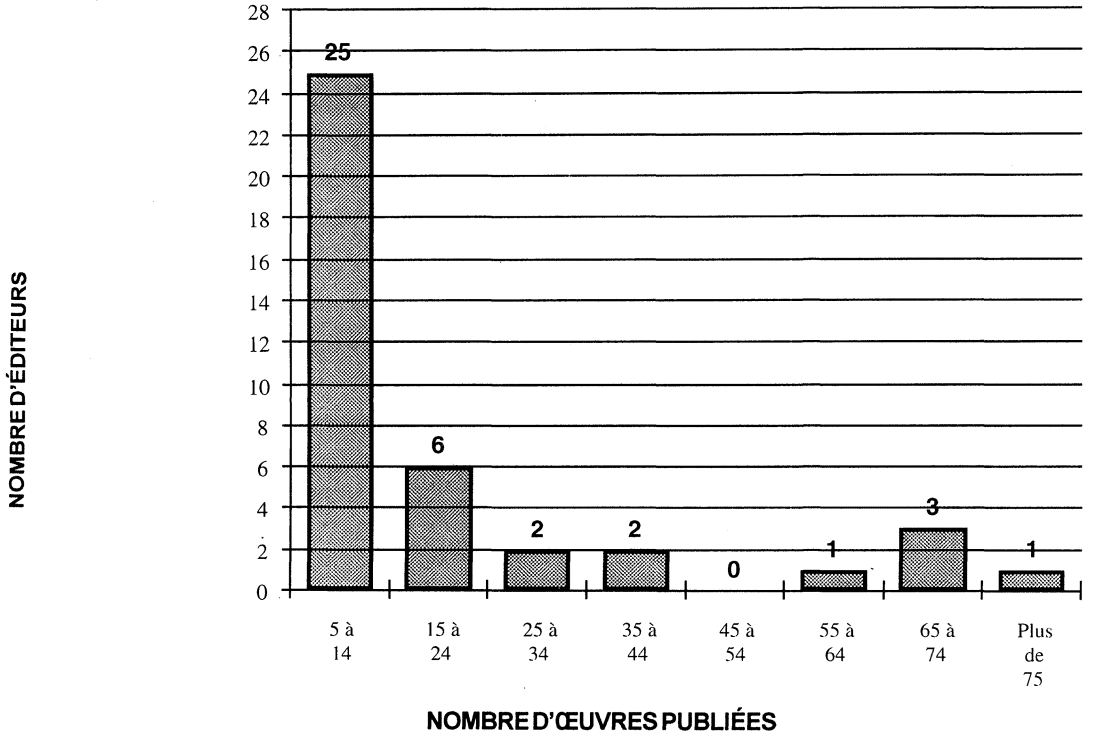


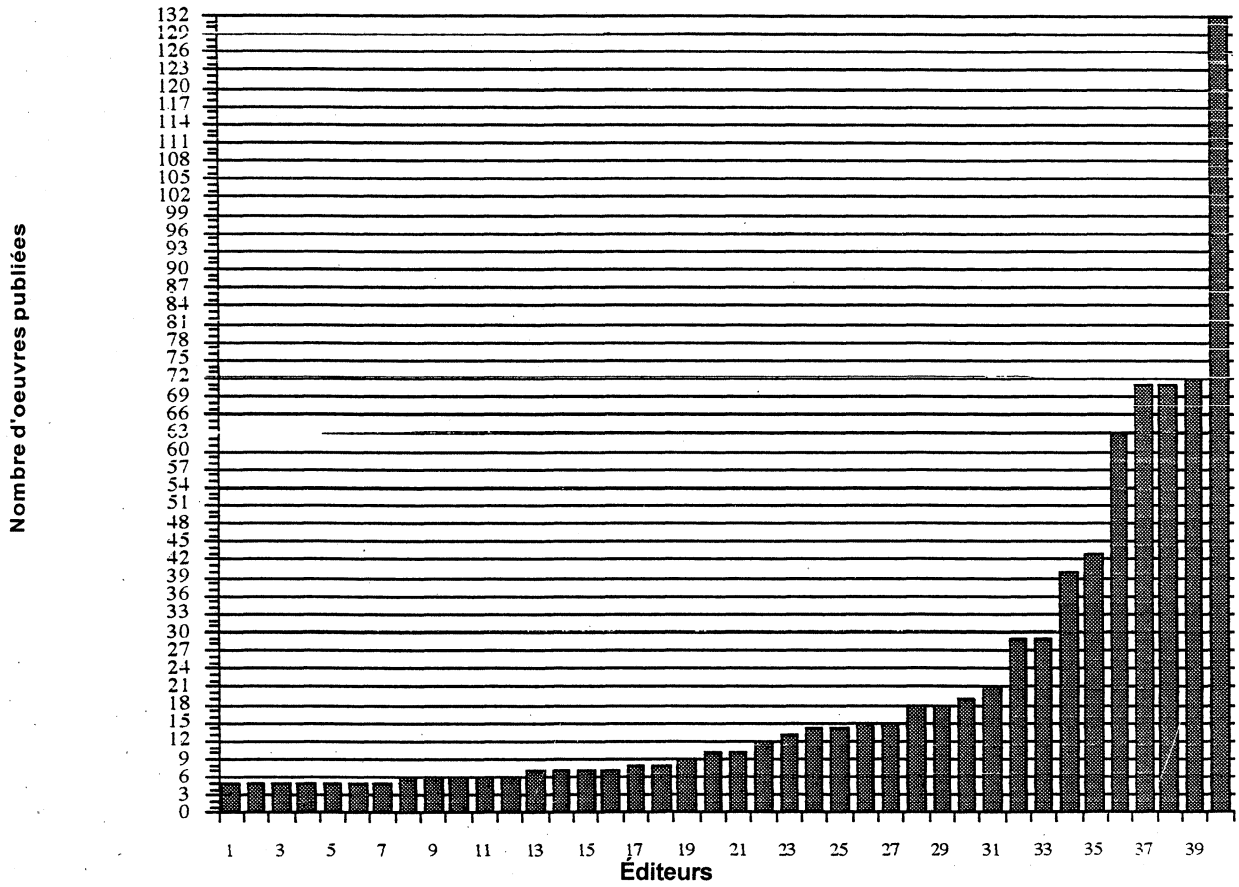
Tableau 4. Répartition du nombre éditeurs majeurs (5 titres et +) par rapport au nombre d'œuvres publiées



Parmi les éditeurs majeurs, on constate que la majorité ne publie que quelques œuvres littéraires. Ainsi, 31 éditeurs majeurs (78% de ceux-ci) publient moins de 25 titres chacun pendant la période qui nous intéresse, ce qui vient confirmer le fait que les différentes imprimeries ne font pas de l'activité littéraire leur principale occupation et que, pour espérer rentabiliser leurs installations, elles doivent diversifier leurs tâches.

Le tableau suivant donne plus de détails sur le nombre exact d'œuvres publiées et identifie chacun des éditeurs majeurs.

Tableau 5. Nombre d'œuvres publiées par chacun des éditeurs majeurs (5 titres et +)
Correspondance entre la désignation numérique dans le tableau et le nom de l'éditeur*



1. Soc. St-Jean Baptiste	11. J.A. Langlais	21. A.P. Pigeon	31. Dussault & Proulx
2. Belleau et cie	12. J. Chapleau et fils	22. Impr. du Messager	32. Demers
3. Lovell et Gibson	13. Cie d'imp. Arthabaskaville	23. Bib. de l'Action française	33. Laflamme et Proulx
4. Cérat et Bourguignon	14. Gerbhardt Berthiaume	24. Granger frère	34. Imp. de l'Action sociale
5. Duvernay et Dansereau	15. N.S. Hardy	25. G.E. Desbarats	35. St-Jos. Cadieux Derome
6. J.N. Duquet	16. G. Ducharme	26. P.G. Roy	36. Eusèbe Senécal
7. Cie d'imp. Canadienne	17. J.B. Rolland et Fils	27. Mercier et cie	37. Frères Brousseau
8. Le pays laurentien	18. J. P. Garneau	28. P.G. Delisle	38 C. Darveau
9. P.V. Ayotte	19. Senécal et Daniel	29. John Lovell	39. Augustin Côté
10. Arbour et Dupont	20. Déom	30. Inst. Sourds-Muets	40. Maison Beauchemin

*Sous l'appellation «Demers» sont regroupés S.-A. Demers et L.-J. Demers & frères; «Eusèbe Senécal» comporte également les mentions Eusèbe Senécal & fils et Eusèbe Senécal & cie; «Maison Beauchemin» regroupe les mentions C.O. Beauchemin & Valois, C.O. Beauchemin & fils, Beauchemin et Librairie Beauchemin; «Frères Brousseau» regroupe les activités de J.-T. Brousseau, de Brousseau & frères et de Léger Brousseau. Certains autres regroupements auraient peut-être pu être faits, mais à défaut de renseignements plus précis sur les liens unissant ces éditeurs, nous avons choisi de nous abstenir.

Les éditeurs les plus importants de l'époque sont la maison Beauchemin avec 132 titres, l'imprimerie d'Augustin Côté (72 titres), C. Darveau, éditeur (71 titres), les frères Brousseau (71 titres) et Eusèbe Senécal (63 titres). L'extraordinaire performance de la maison Beauchemin pourrait peut-être s'expliquer par sa longévité (55 années sur les 100 qui nous occupent) ou bien par le fait qu'elle semble bénéficier de moyens financiers supérieurs assurés par sa librairie de Montréal parce qu'elle dessert les marchés scolaire et religieux.

Où publie-t-on?

Le tableau 6 nous permet de voir quels sont les lieux de l'édition littéraire au XIXe siècle.

La ville de Montréal compte 194 éditeurs différents, Québec en compte 98, Trois-Rivières en compte 13 alors que Saint-Hyacinthe et Lévis en comptent 7 chacune. Les autres villes sont celles où on dénombre moins de 6 éditeurs. On y répertorie 26 éditeurs différents répartis dans 16 villes.

Voici maintenant la façon dont se distribuent les titres publiés selon les mêmes villes (tableau 7).

On peut y voir que l'on publie 765 titres à Montréal, 587 titres à Québec, 23 titres à Trois-Rivières, 20 titres à Saint-Hyacinthe et 42 titres à Lévis. On publie dans les autres villes (17), 48 titres différents.

Les deux tableaux précédents sont intéressants à analyser en regard l'un de l'autre. Ainsi, on peut constater qu'à Montréal, avec 56% des éditeurs, on ne publie que 51% des titres en littérature alors qu'à Québec, on publie 40% des titres littéraires avec seulement 28 % des éditeurs. C'est d'ailleurs à Québec que l'on retrouve trois des plus plus importants éditeurs: Augustin Côté, C. Darveau et les frères Brousseau alors que la Maison Beauchemin et Eusèbe Senécal se sont établis à Montréal. Par ailleurs, on peut aussi remarquer qu'à Trois-Rivières, avec 4% des éditeurs, on ne publie que 2% des titres alors qu'à Saint-Hyacinthe, de même qu'à Lévis, 3% des titres sont publiés avec seulement 2% des éditeurs. Enfin, les

Tableau 6. Répartition des éditeurs selon les villes

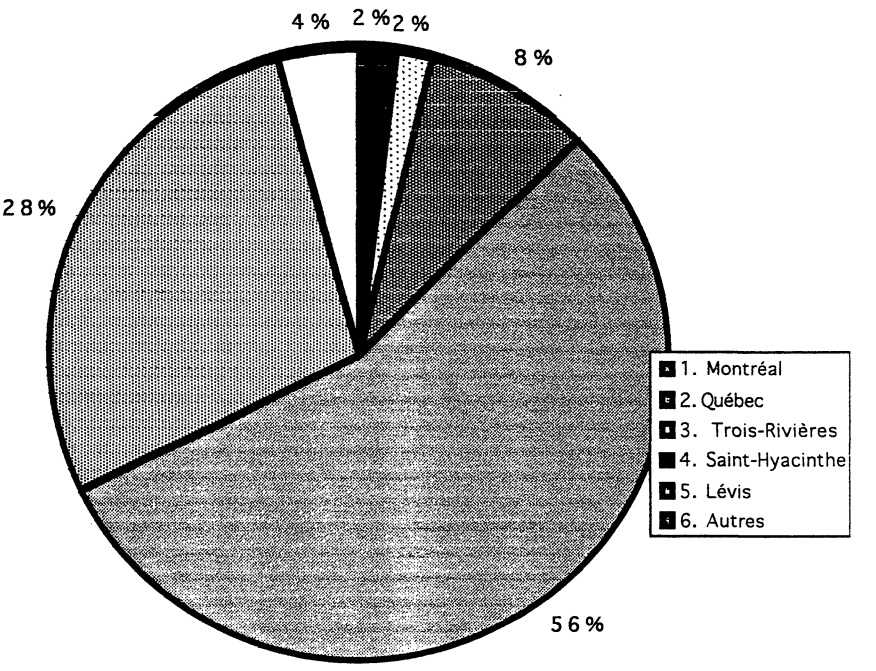
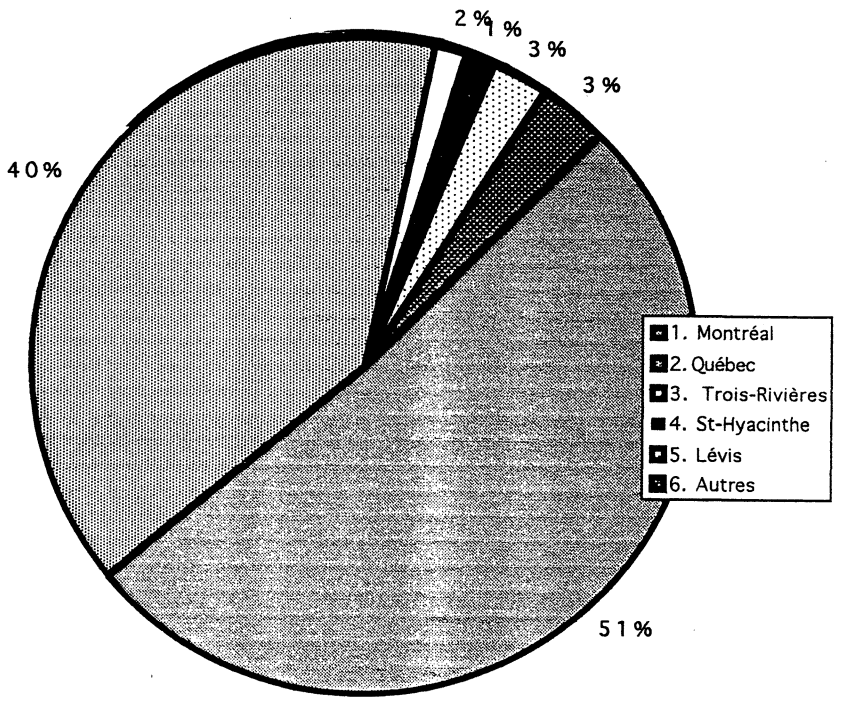


Tableau 7. Répartion des œuvres publiées selon les villes*



* Il faudrait ajouter au nombre de ces œuvres 6 titres dont nous n'avons pu retracer le lieu de publication

éditeurs des autres villes (8%) ne sont responsables que de 3% des titres.

On a souvent l'impression que la ville de Québec était au XIXe siècle la capitale culturelle du Canada français alors que Montréal était plutôt orientée vers le commerce. Pourtant, on le voit bien, les chiffres prouvent le contraire. Devant l'évidence, nous sommes forcés de constater l'importance du rôle que cette dernière a joué en tant que lieu de diffusion de la littérature, car un peu plus de la moitié des monographies y ont été publiées. Il serait intéressant, dans une analyse plus approfondie, de voir si cette prédominance de Montréal sur Québec est le fait de tout le siècle ou si la situation a évolué au cours des années.

Dans le but de mieux saisir la répartition de chaque catégorie d'éditeurs dans les principaux lieux d'édition et de pouvoir ainsi comprendre l'importance du rôle qu'ils y jouent, nous avons dressé le tableau suivant.

Pour 100% de l'activité de publication littéraire dans chacune des principales villes, on peut constater que, proportionnellement, les catégories d'imprimeurs n'occupent pas toutes la même place. Ainsi, on peut voir que les imprimeries des journaux sont beaucoup plus importantes dans les plus petits marchés comme Trois-Rivières, Saint-Hyacinthe et Lévis que dans les grandes villes comme Montréal et Québec. Par ailleurs, on constate que Saint-Hyacinthe et Lévis n'ont pas de publication comportant de double mention et que Trois-Rivières n'en a qu'une seule, ce qui laisse supposer que les possibilités de répartir les coûts étaient moins nombreuses dans ces villes où le nombre d'imprimeries était moins élevé.

Quand publie-t-on?

Pour répondre à cette question, il est nécessaire de connaître à la fois le moment où les principaux éditeurs ont commencé leur activité, le moment où ils l'ont cessée, ainsi que sa durée totale. C'est ce que le tableau 9 illustre.

Remarquons tout d'abord que la plus longue durée d'activité appartient aux dif-

Tableau 8. Répartition des catégories d'éditeurs selon les principales villes

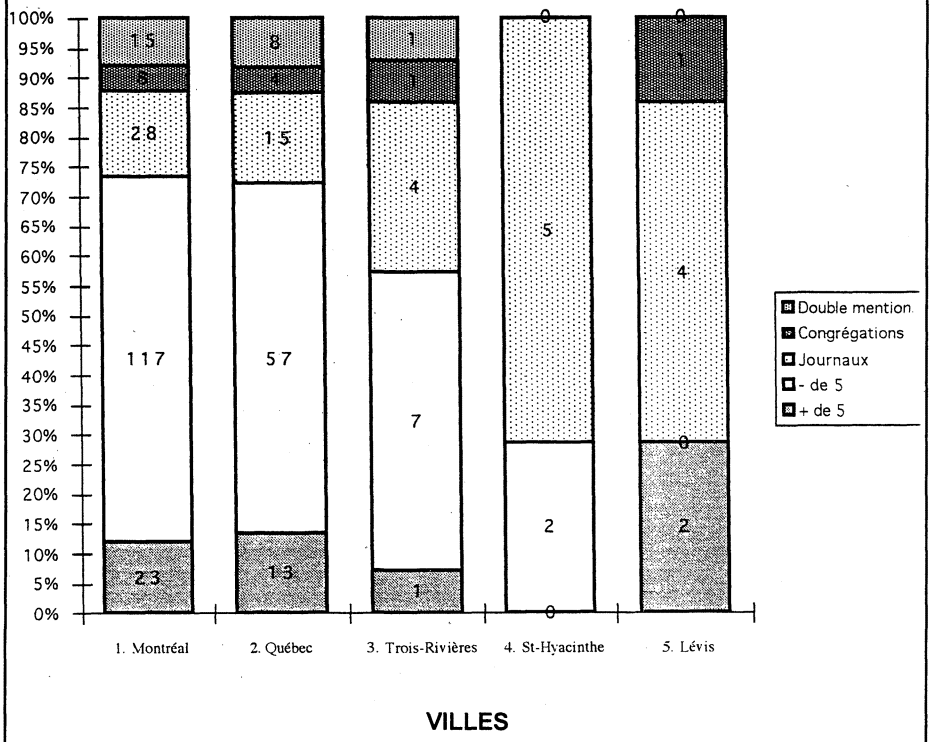
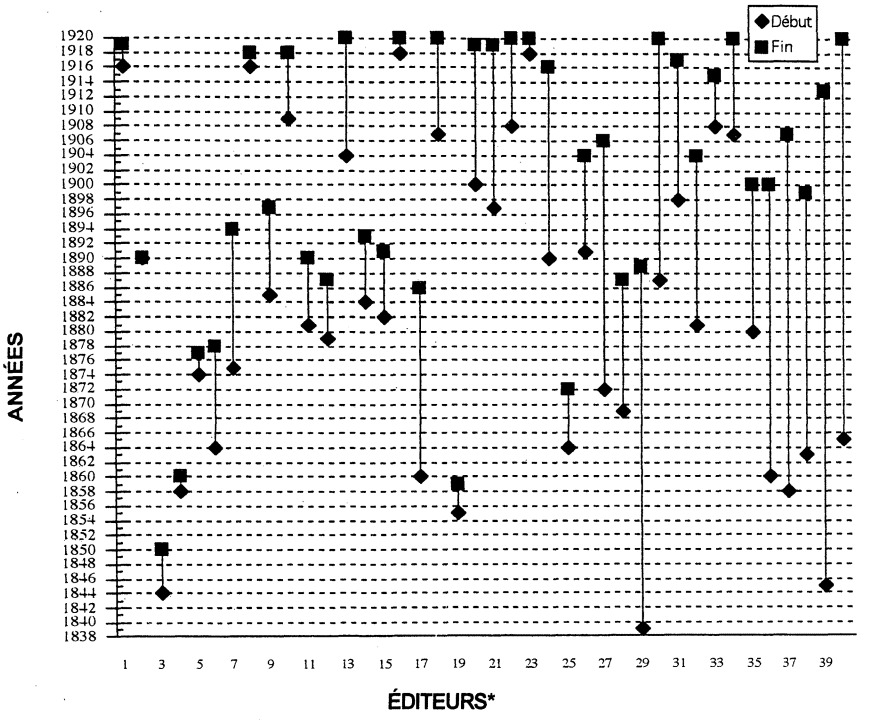


Tableau 9. Durée de l'activité des principaux éditeurs



* Voir à la page 10 pour la correspondance entre la désignation numérique dans le tableau et le nom de l'éditeur

férentes congrégations religieuses (1852-1920) et que c'est Augustin Côté qui occupe la deuxième place (1845-1913). Avant 1839 — c'est le début de l'activité de John Lovell — l'activité littéraire est essentiellement celle des petits éditeurs et des imprimeurs des journaux. On note également des cas de double mention de 1830 jusqu'en 1919, ce qui montre que ce phénomène s'étend sur presque tout le siècle.

La longévité moyenne des 40 éditeurs majeurs est de 18,4 ans, ce qui nous permet d'affirmer que les cinq plus importants éditeurs occupent cette position parce qu'ils ont été actifs beaucoup plus longtemps que la moyenne: ils ont publié plus d'œuvres littéraires parce qu'ils ont eu plus de temps pour le faire. Par ailleurs, pour ces mêmes éditeurs, si on compte la moyenne des livres publiés par année d'activité, on constate que c'est la maison Beauchemin (55 années) qui est la plus active avec une moyenne de 2,4 titres littéraires par an; elle est suivie de C. Darveau (36 années) avec une moyenne de près de 2 livres par an, d'Eusèbe Senécal (40 années) avec une moyenne de 1,6 livre par an, des frères Brousseau (49 années) avec une moyenne de 1,4 livre par an et d'Augustin Côté (68 années) qui publie 1,1 livre par an.

Conclusion

Un tel survol permet de prendre conscience du grand nombre de personnes qui ont été impliquées dans le processus de l'édition littéraire dans le Québec du XIXe siècle. On ne peut donc plus affirmer qu'il s'agissait là de l'affaire de quelques originaux qui se sont dévoués bénévolement à la cause de la littérature nationale canadienne-française. La plupart ont tenté d'y trouver leur compte et d'en faire un métier qui, s'il n'était pas le plus rémunérateur, leur a permis d'en vivre.

Le but de cette étude statistique étant d'établir des constats et de dessiner les contours des pratiques éditoriales sur le territoire du Québec de 1820 à 1920, ce qui en ressort est bien imparfait. En effet, il serait nécessaire pour compléter ce portrait d'éclairer cette masse de données brutes en les interprétant à la lumière des connaissances en histoire littéraire, en histoire de l'imprimé et de l'édition ainsi qu'en sociologie de la littérature. Ces disciplines permettraient sûrement de comprendre tant les constantes que les ruptures et offriraient des réponses à la multitude de questions qui sont soulevées à la lecture des résultats: Quelle est la nature de toutes ces publications? Qui étaient tous ces éditeurs? Qu'est-ce qui les animait? Qu'en était-il de la fidélité auteur/éditeur? Quels étaient les termes des contrats qui liaient les deux parties? Comment Montréal et Québec se partageaient-elles les commandes et les ressources? etc. Toutes ces données pourraient également être confrontées aux résultats issus de l'expérience même des éditeurs, aux chiffres tirés de l'étude de leurs catalogues afin de voir en quoi elles sont le reflet des expériences individuelles.

Sources consultées

Fortier, Alain. 1995. L'édition littéraire au Québec en 1900: entre la censure et la contrefaçon. *Interface* 16 (3): 52-53.

Gagnon, Jean. 1980. Le livre de récompense et la diffusion de son auteur de 1856 à 1931. *Cahiers de bibliologie* 1: 3-24.

Galarneau, Claude et Maurice Lemire [dir.]. 1988. *Livre et lecture au Québec (1800-1850)*. Québec: Institut québécois de recherche sur la culture. 269 p.

Hébert, Pierre et Patrick Nicol. 1994. *Le Devoir*, éditeur littéraire, 1910-1919. *Les Cahiers d'histoire du Québec au XXe siècle* n°1 (hiver): 11-24.

Hudon, Jean-Paul. 1972. L'abbé Henri-Raymond Casgrain et le mouvement littéraire de 1860. *Co-Incidences* 2 (1): 25-36.

Lamonde, Yvan [dir.]. 1983. *L'imprimé au Québec: aspects historiques (18e-20e siècle)*. Québec: Institut québécois de recherche sur la culture. 368 p.

_____. 1991. *La librairie et l'édition à Montréal 1776-1920*. Montréal: Bibliothèque nationale du Québec. 198 p.

Landry, François. 1990. La «Bibliothèque religieuse et nationale», 1882-1912. *Documentation et bibliothèques* 36 (3): 99-104.

Lemire, Maurice. 1978. *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec, tome 1, des origines à 1900*. Montréal: Fides. 918 p.

_____. 1980. *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec, tome 2, 1900-1939*. Montréal: Fides. 1 363 p.

_____. 1983. Les relations entre écrivains et éditeurs au Québec au XIXe siècle. In *L'imprimé au Québec. Aspects historiques (18e-20e siècle)*. Québec: IQRC, p. 207-224.

_____. 1984. L'hégémonie culturelle de la ville de Québec au dix-neuvième siècle. *Mémoires de la Société Royale du Canada*. 4e série. tome XX: 133-141.

_____ 1992. *La vie littéraire au Québec, tome 2, 1806-1839: le projet national des Canadiens*. Sainte-Foy: Les Presses de l'Université Laval. 587 p.

Lemire, Maurice et Denis Saint-Jacques [dir.]. 1996. *La vie littéraire au Québec, tome 3, 1840-1869: «Un peuple sans histoire ni littérature»*. Sainte-Foy: Les Presses de l'Université Laval. 671 p.

Michon, Jacques. 1988. Introduction: l'édition du roman populaire. In *L'édition du livre populaire*. Sherbrooke: Les Éditions Ex-Libris, 204 p.

_____. 1994. Présentation In *L'édition littéraire en quête d'autonomie: Albert Lévesque et son temps*. Sainte-Foy: Les Presses de l'Université Laval, p. VII-XI.